

Une maison de notables

Catherine Dubé

Number 81, Summer 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16696ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dubé, C. (1999). Une maison de notables. *Continuité*, (81), 16–19.



UNE MAISON DE NOTABLES



À l'entrée de la demeure, la rampe de l'escalier et le lustre donnent la mesure de la somptuosité des maisons bourgeoises de l'époque.

Photos : Réal-Maurice Beaugard

Un demi-siècle de faste et trois familles de notables ont écrit l'histoire de la maison Hamelin de Louiseville. Aujourd'hui, grâce à la détermination d'un couple amoureux de l'art, la demeure retrouve ses splendeurs oubliées.

par Catherine Dubé

Chaque brique de la maison Joseph-Louis-Léandre-Hamelin, à Louiseville, respire l'histoire. Marcelle Ferron, signataire du *Refus global*, a brossé ses premiers tableaux dans le grenier de cette vaste demeure de style néo-reine-Anne. Son frère, l'écrivain polémiste Jacques Ferron, y a tracé ses premiers mots. Leur sœur Madeleine, également romancière, a nourri son imaginaire de ce lieu inspirant. Les Jean Lesage, René Lévesque et Georges Vanier y ont été reçus par le D^r Avellin Dalcourt, alors maire de la ville.

Au moment où ils ont fait l'acquisition de la maison, en 1980, Ginette et Réal-Maurice Beaugard ne savaient rien de sa riche histoire. Ils voulaient simplement acheter une grande demeure pour en faire une résidence pour personnes âgées. Le premier jour de l'année 1980, alors qu'ils étaient en visite à Louiseville, ils ont appris au détour d'une conversation que le D^r Dalcourt envisageait de quitter sa grande

maison de l'avenue Saint-Laurent.

UN ÉTÉ MOUVEMENTÉ

Vérification faite auprès du principal intéressé, une visite des lieux est organisée. La maison tombe dans l'œil des Beaugard, mais ils veulent se donner le temps de réfléchir. Un mois plus tard, ils rappellent le D^r Dalcourt pour s'informer du prix demandé: 65 000\$. La maison nécessite certes des travaux, mais M. Beaugard croit avoir mal compris! C'est peu cher pour une maison de cette dimension, même en 1980. M. Beaugard, alors fonctionnaire au ministère des Transports à Montréal, demande une mutation dans les environs de Trois-Rivières et obtient un poste à la Commission des normes du travail.

La véritable aventure commence le 30 mai, lorsque les Beaugard prennent possession de la maison. L'ouverture de la résidence pour personnes âgées est prévue pour le 10 juillet, et des locataires ont déjà réservé leur place. Le temps presse: il faut arracher le

papier peint – et Dieu sait que les couches sont nombreuses –, enlever les pré-larts usés et les moquettes défraîchies, replâtrer les murs, peindre. « J'ai maigri de 8 kilos cet été-là ! » rigole M. Beaugard.

En retirant tapis et linoléums, il est en mesure de constater que plusieurs des planchers de bois peuvent encore être sauvés. La tâche de les réparer, poncer et vernir est cependant trop colossale pour être achevée avant juillet. M. Beaugard les recouvre donc d'une moquette temporaire. Il mettra 13 ans à rendre son âme à chacune des pièces.

À l'extérieur, quelques travaux de restauration doivent aussi être effectués. M. Beaugard engage un ébéniste qui refait la base de la galerie ainsi que certaines corniches et rosaces qui ont souffert des intempéries. Un ouvrier vérifie les joints de la brique: le revêtement extérieur d'origine est encore en très bon état, sauf à l'arrière, du côté de la cuisine. Il retourne simplement les briques de cette portion de mur. Durant deux étés, M. Beaugard passe ses soirées dans un échafaud, pistolet chauffant à la main, pour retirer plus d'un siècle de couches de peinture sur les boiseries extérieures.

Perfectionniste, M. Beaugard fait tout ce dont il est capable, ne confiant à des ouvriers spécialisés que les gros travaux d'électricité et de plomberie. Qu'il décape un meuble ou qu'il ponce un plancher, sa priorité est la même: retrouver l'allure d'origine, peu importe le temps et les efforts nécessaires.

UNE MAISON UNIQUE

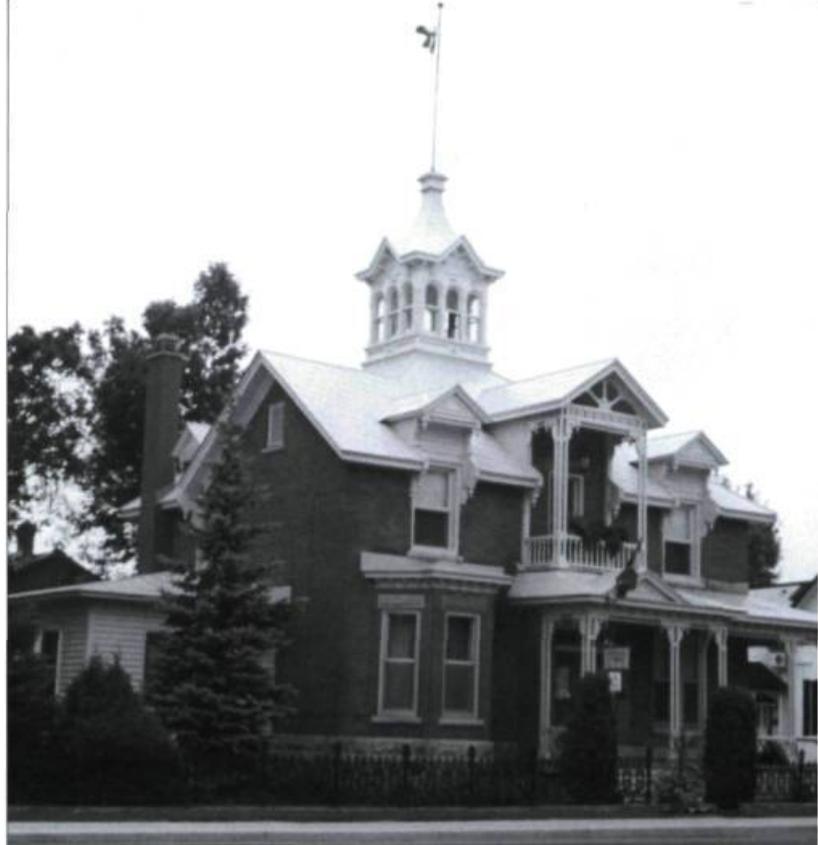
Réal-Maurice Beaugard a assisté au tout premier congrès de l'Association des amis et propriétaires de maisons

anciennes du Québec, l'année même où il a acquis sa demeure. Il en est revenu avec l'idée d'obtenir une reconnaissance officielle de la valeur historique de la maison. C'est en préparant son dossier de présentation au ministère des Affaires culturelles que M. Beaugard a dépoussiéré l'histoire de la maison et des gens qui l'avaient habitée.

Après sept années de démarches, Réal-Maurice Beaugard recevait enfin le verdict du Ministère: la maison que le médecin Joseph-Louis-Léandre Hamelin avait fait construire en 1898 était reconnue « monument historique ».

Seul bâtiment de la ville à bénéficier d'une telle reconnaissance, la maison se distingue par ses traits ornementaux. Son belvédère à ouvertures cintrées et les lucarnes ouvragées de la toiture sont uniques dans la région. À l'entrée de la demeure, la rampe de l'escalier et le lustre donnent la mesure de la somptuosité des maisons bourgeoises de l'époque. Le miroir de style Renaissance italienne accroché au mur du hall, daté de 1874 et acquis d'une famille de Trois-Rivières, constitue une des pièces maîtresses de la maison.

À droite, deux pièces communicantes rappellent le métier des précédents occupants de la maison: ces chambres étaient auparavant un bureau de médecin doublé d'une salle d'attente à laquelle on accédait par la porte située du côté droit de la maison. Les Beaugard ont ajouté une pièce au rez-de-chaussée, du côté gauche, à l'endroit où le notaire Ferron avait fait construire une pergola pour sa femme tuberculeuse. À l'étage, les deux chambres situées vers l'arrière de la maison sont moins spacieuses que les cinq autres situées vers l'avant: il s'agit



des chambres des bonnes, autre rappel du rang social des précédents occupants.

Le mobilier de la maison, fierté de M. Beaugard, a presque entièrement été acheté de riches familles de Québec ou de Montréal. « Pour moi, il est important que l'intérieur de la maison soit le reflet de l'extérieur », affirme son propriétaire; il n'aurait probablement pas acheté la maison s'il n'avait pas déjà possédé les meubles qui lui donnent tout son cachet.

LE PRIX DU RÊVE

M. Beaugard évalue à 225 000 \$ le montant qu'il a dépensé en près de 20 ans pour redonner à la maison toute sa majesté. L'entretien normal d'une telle demeure et les dépenses courantes telles que le chauffage ou l'éclairage coûtent cher aussi, d'où l'importance d'avoir des sources de revenus supplémentaires, considère M. Beaugard. L'accueil de personnes âgées, raison première de l'achat de la maison, tire à sa fin. Au cours des ans, certains des locataires ont dû être hospitalisés, d'autres sont

Seul bâtiment de Louiseville reconnu monument historique (en 1987), la maison J.-L.-L.-Hamelin se distingue par une ornementation particulière: le belvédère et les lucarnes de la toiture.

décédés. Plutôt que de chercher de nouveaux locataires, les Beauregard ont, depuis cinq ans, donné une nouvelle vocation à la maison, ils offrent des chambres d'hôtes. Et ça marche: l'été, leur maison déborde! M. Beauregard a laissé la fonction publique depuis huit ans et s'occupe maintenant de la maison à temps plein.

L'amour de l'art a aussi conduit le couple, dès son arrivée, à organiser cinq ou six fois par année des récitals privés dans le grand salon où trône un Steinway de 1862. On ouvre alors les portes vitrées séparant le salon de la salle à manger d'apparat, et une cinquantaine de personnes peuvent s'asseoir pour entendre des musiciens de renom.

La promotion du patrimoine, de la culture, de l'art, Réal-Maurice Beauregard s'en fait presque une mission. Et il trouve malheureusement que les bras manquent pour faire le travail. Lui qui connaissait peu la région à son arrivée a été surpris de découvrir sa



richesse architecturale. Il est cependant déçu du peu d'intérêt qu'on lui accorde. « Louiseville a un cachet extraordinaire, mais il est en train de disparaître. »

Il cite quelques exemples qui lui font craindre le pire: dans les années 1970, le presbytère et le couvent, un bâtiment magnifique avec un clocheton et des balcons ouvragés, ont disparu sous le pic des démolisseurs. L'an dernier, quatre ou cinq superbes maisons de briques du centre-ville ont été démolies pour laisser place à un Jean-Coutu. Mais M. Beauregard se croise les doigts: Louiseville vient

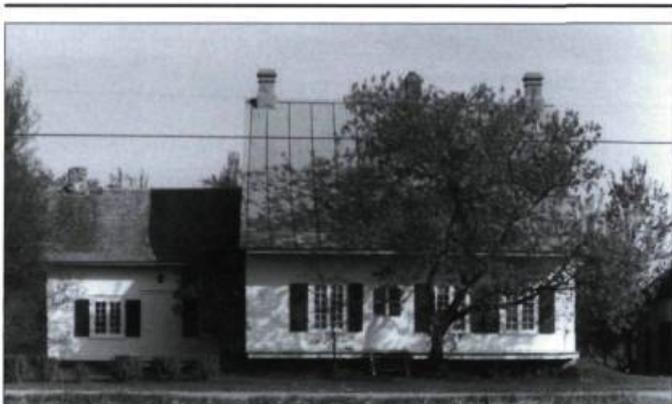
d'adhérer au réseau Villes et villages d'art et de patrimoine. Son espoir est que les élus fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour que la ville mérite ce titre.

■
Catherine Dubé est journaliste indépendante.

L'imposant bâtiment à l'arrière était autrefois une écurie. Les propriétaires l'ont toutefois restauré dans un esprit tout autre en y ajoutant des éléments architecturaux récupérés ailleurs.

Maison des Jésuites de Sillery pour découvrir Sillery de tous côtés!

*Jardins, histoire, Architecture
et Racines Amérindiennes.*



La maison Poirier de Bécancour

Voici la maison Poirier de Bécancour, propriété de Marie Bachand, telle qu'elle apparaît aujourd'hui (voir Continuité, numéro 80, « La maison Poirier de Bécancour. Une histoire acadienne »).

Photo : Denise Caron

**MAISON DES
JÉSUITES
DE SILLERY**

2320, chemin du Foulon
Sillery (Québec) G1T 1X4
Tél. : (418) 654-0259 - Téléc. : (418) 654-0991
Courriel : jesuites@globetrotter.net

*Horaire :
du 24 juin au 6 septembre, mardi au dimanche, 11 h à 17 h*